

État d'avancement de la thèse, de septembre 2004 à juillet 2007

Les paragraphes qui vont suivre relatent le cheminement que j'ai mené tout au long de mon travail de recherche, de mon inscription jusqu'à aujourd'hui. Un document indépendant sera joint à celui-ci et récapitulera les participations aux colloques ainsi que les publications et communications réalisés.

◆ Étape bibliographique

Mon travail de recherche a débuté par une étape nécessaire qui se poursuit tout au long de mon étude, l'étape bibliographique. Elle a été relativement importante car les travaux antérieurs à la thèse (maîtrise et DEA) ne portaient pas sur le même sujet.

Il s'agissait de dégager, en tout premier lieu, les généralités théoriques concernant la Langue des Signes Française (LSF) mais aussi les Langues Signées (particularités visuo-gestuelles ; paramètres de formation des signes ; utilisation du corps et des expressions du visages ; iconicité). À ce propos, nous avons regardé plus précisément les travaux de Cuxac 2000, Stokoe 1960, Klima et Bellugi 1979, Sallandre 2003, Fusellier-Souza 2004, ainsi qu'un article rédigé par des membres de l'Équipe Signes (à laquelle j'appartiens, voir pour plus de détails : <http://www.labri.fr/projet/signes/>), De Langhe, Guitteny, Portine, Retoré (2004). Je cite plus particulièrement cet article car c'est lui qui m'a orienté vers l'étude de l'organisation des unités discursives de la phrase simple en LSF.

◆ Apprentissage de la LSF

Cet apprentissage s'est déroulé sous la forme de semaines de formation intensive et m'a été dispensé par des formateurs sourds diplômés de l'association IRIS (qui a été remplacée depuis par l'association Visuel Aquitaine, voir : <http://www.visuel-lsf.org/>), principalement Roger Rodriguez et Vincent Lafitte. Ma formation, pour des raisons d'organisation (j'avais des cours à assurer dans le cadre du monitorat) s'est étirée de janvier 2005 à juillet 2006, sous la forme de 18 semaines divisées en trois parties (niveaux A, B, et C) pour un total de 540h de cours. L'apprentissage de la LSF m'a permis d'entrer en contact avec le monde de la surdité bordelaise et d'ainsi nouer des contacts pour la réalisation du corpus nécessaire à mon travail de recherche. De plus, cela m'a permis de rentrer dans le sujet de manière plus efficace et plus rapide, notamment par les interrogations de nature linguistique (comparativement parlant) qui se sont imposées à moi.

◆ Constitution du corpus

Le financement de ma thèse ayant été assuré par une allocation délivrée par la Région Aquitaine dans le cadre d'une dotation plus générale pour un projet de recherche sur la LSF, j'ai pu bénéficier du matériel nécessaire à l'élaboration d'un corpus en LSF.

Le corpus a été constitué de la manière suivante : entretiens individuels avec illustrations (report manuel sur grilles de résultats ; films réalisés avec les caméras (une voire deux) : supports illustrés ou bien corrections de séquences vidéo, visualisation de séquence vidéo et évaluation, report des résultats sur grilles.

Les locuteurs, au nombre de trois sont sourds, non appareillés, la LSF étant leur langue maternelle. Leur utilisation du français écrit est très correcte.

◆ Premier questionnement (d'après l'article de De Langhe et al., 2004) : typologie de la phrase simple en LSF

D'après notre étude à partir du corpus, deux structures phrastiques semblent être les plus fréquentes (d'après la typologie de Greenberg, 1963 et Comrie, 1996) : SOV et OSV.

Deux remarques concernant l'utilisation de telle ou telle structure :

- La question des transferts personnel et situationnel (d'après les définitions de Cuxac, 2000) ;
- La question des types de verbe qui sont utilisés (typologie verbale de Parisot, 2003) par rapport au principe d'économie que nous avons cherché à mettre en lumière (voir Voisin, 2006)

Après étude plus poussée sur corpus et entretien avec les locuteurs, il s'avère que la question des transferts relève d'avantage de l'intention discursive du locuteur sourd.

En ce qui concerne la question de la typologie verbale, nous sommes partis de celle qui a été proposée par Parisot dans sa thèse (qui concerne la Langue des Signes Québécoise, LSQ) et nous l'avons adaptée pour la LSF (voir Voisin & Kervajan, 2006) en esquissant une classification typologiques des verbes de la LSF.

Ce regard porté sur les formes verbales nous a permis dans la suite de l'étude de nous intéresser plus précisément à la morphologie des verbes en LSF. Nous nous sommes notamment interrogés sur la manière dont il serait possible de catégoriser les structures phrastiques dont les verbes sont fléchis/non fléchis. Nous avons donc posé et examiné les notions de finitude verbale (d'après Creissels, 1995, 2004, 2006), ainsi que la notion de proximité syntaxique.

◆ En parallèle : le problème du Français Signé

Suite à l'étude de la flexion verbale et de l'ordre des signes dans la phrase simple, certains énoncés produits sortaient du cadre de notre étude. Par exemple, malgré une production majoritaire de structures SOV ou OSV, certaines structures phrastiques avaient la forme SVO (comme en français). De plus, certains verbes entrant dans la catégorie des verbes soumis à la flexion (comme le verbe « manger » par exemple, qui varie en proforme).

Pour tenter de répondre à cette question, il a fallu revenir sur le corpus et demander aux informateurs d'évaluer ce type de production. En parallèle, nous avons commencé à chercher du côté de la littérature pour voir si ce type de manifestation avait été noté dans les précédentes recherches sur la LSF. Le résultat de ces nombreuses interrogations ont donné lieu à une communication en juillet 2006 à Grenoble ainsi qu'à un article (en cours de rédaction) dans la Revue des Étudiants en Linguistique du Québec (RELQ, <http://www.relq.uqam.ca/FR/index.asp>).

S'interroger sur la nature, les caractéristiques du Français Signé (FS) permet de résoudre un biais qui touche directement aux aspects historique et social en France par rapport à la LSF. En effet, le Congrès de Milan (1880) a durement frappé la France, entre autres pays européens et préconisait l'enseignement oraliste par rapport à l'enseignement de la LSF et en LSF. Ainsi, de nombreux sourds se sont vus interdire l'utilisation de la LSF et devaient oraliser. Cette interdiction a tout de même couru jusqu'en 1991 et la Loi Fabius pour qu'en France, la LSF redevienne un choix.

Ce point historique après des constatations linguistiques nous permet, d'une part, en reprenant les travaux effectués par Guitteny (2006) de préciser la définition de ce qu'est le FS et donc de poser une frontière plus précise entre FS et LSF ; d'autre part, cela nous permet d'identifier, dans notre corpus, deux tendances dont nous devons nous prémunir : l'utilisation du FS pour instaurer l'intercompréhension (entre sourds et entendants ne sachant peut-être pas signer) et de la sur-utilisation des structures propres à la LSF et aux LS (iconicité, ordre, flexion, transferts...).

◆ Retour à la morphologie verbale

Reprenons sur la flexion verbale : comment caractériser cette flexion qui ne s'apparente pas à ce que nous connaissons des conjugaisons ? En effet, ce phénomène de flexion, qui semble être très poussé car la proforme du nom se retrouve imbriquée dans le

verbe en lui-même peut s'apparenter à des phénomènes de coalescence (Lazard, 1994) voire, d'incorporation nominale (Backer, 1988).

C'est cette piste que nous sommes en train d'explorer à l'heure actuelle. En effet se pose la question de savoir s'il s'agit réellement d'incorporation ou tout simplement de clitiques qui viendraient s'agglutiner comme nous en avons par exemple en espagnol. À ce sujet, nous examinons les pistes posées par Miller 1991, Zwicky 1977 et Creissels 2006 dans leurs travaux menés sur les clitiques et la cliticisation.

◆ Perspectives :

Donner les règles régissant l'organisation syntaxique de la phrase simple en LSF à travers l'examen du verbe qui conditionne le type de phrase auquel on a affaire.

Plan envisagé (provisoire) :

1. Généralités sur les LS et la LSF ;
2. Point sur l'histoire de la LSF
3. Le biais du FS
4. Constitution du corpus et méthodologie
5. Organisation syntaxique des constituants de la phrase simple
 - Typologie verbale
 - Catégorisation verbo-nominale
 - Typologie de la langue
 - Le rôle de l'iconicité : les transferts
6. Morphologie verbale
 - Flexion/accord
 - Principe d'économie
 - Finitude et non finitude
 - L'incorporation
 - Cliticisation

BIBLIOGRAPHIE SUCCINTE

- Cuxac, C. (2000) *La Langue des Signes Française, les voies de l'iconicité*, Faits de Langue, Paris.
- Stokoe, W. (1960) *Sign Language structure*, occasionnal paper n°8, university of Buffalo.
- Klima, E. et Bellugi, U. (1979) *The sign of language*, Cambridge : Mass., Harvard university press
- Sallandre, M-A. (2003) *Analyse linguistique de la Langue des Signes Française selon une grammaire de l'iconicité*, thèse de doctorat, Paris 8.
- Fusellier-Souza, I. (2004) *Sémiogénèse des Langues Signées : étude de Langues des Signes Primaires (LSP) pratiquées par des sourds brésiliens*, thèse de doctorat, Paris 8.
- Parisot, A-M. (2003) *Accord et cliticisation : l'accord des verbes à forme rigide en Langue des Signes Québécoise*, thèse de doctorat, université du Québec (UQAM).
- Voisin, E. (2006) *Flexion et ordre des signes en Langue des Signes Française*, actes de l'atelier des doctorants en linguistique (ADL05), Paris.
- Guitteny, P. (2006) *Langue, pidgin et identité*, in Glottopol, les Langues Signées : recherches sociolinguistiques et linguistiques n°7
- De Langhe, O., Guitteny, P., Portine, H., Retoré, C. (2004) *À propos de l'ordre OSV en LSF*, SILEXICALES vol.4, CNRS.
- Lazard, G. (1994) *L'actance*, PUF, Paris.
- Baker, M. C. (1988) *Incorporation : a theory of grammatical function changing*, University of Chicago press, Chicago
- Creissels, D. (1995) *Éléments de syntaxe générale*, PUF, Paris.
- Creissels, D. (2004) *Cours de syntaxe générale*, PUF, Paris.
- Creissels, D. (2006) *Syntaxe générale, une introduction typologique*, Hermès Lavoisier, Paris.
- Miller, P. (1991) *Clitics and constituents in phrase structure grammar*, Garland, université d'Utrecht.
- Zwicky, A. M. (1977) *On clitics*, Bloomington, Indiana University Linguistics Club.